



Rencontre avec le chef Raoni

Nous sommes le mardi 5 décembre, il est 10 heures 30. Matys, Mathis, Nicolas et moi ainsi que M. Ouvrard et Mme Mézon-Gustin qui a bien souhaité nous accompagner sommes à la mairie de Niort, dans le salon d'honneur. Il y a des représentants pour chaque collège et lycée de Niort, qui a été élue capitale de la biodiversité, et des jeunes du conseil municipal des enfants. Tous, nous brûlons d'impatience, à chaque fois que la porte s'ouvre, tout le monde sursaute et se lève avant de se rasseoir et de lire scrupuleusement les nombreuses questions que nous souhaitons poser au Cacique Raoni et à sa délégation. Et à 11 heures, il arrive enfin. Ses habits occidentaux (pull, pantalon et anorak) contrastent avec sa grande couronne de plumes ainsi que sa mythique palette labiale. Il s'assoit auprès de Mme le Maire, Mme Gaillard et des autres chefs indiens kayapo qui le suivent dans ses déplacements. Le Cacique Raoni nous a parlé de la forêt amazonienne, de sa collecte de fond pour fermer cette forêt aux fermiers illégaux et aux chercheurs d'or, de ses craintes concernant la déforestation massive, que nous les « Blancs » exécutons et de la construction d'un barrage qui pourrait disperser sa tribu de 7000 habitants. Puis est venue l'heure des questions, si les plus jeunes ont posé des questions sur la vie en Amazonie, les plus âgés se sont intéressés au contexte socio-économique. Le Cacique Raoni ne parlant que basiquement le Portugais, il s'est exprimé en kayapo, sa langue natale, pour trouver les mots justes et s'est fait traduire en portugais par son neveu, le chef Mégaron, pour qu'enfin un interprète nous traduise en français ce que le grand Raoni disait. Il s'est exprimé sans gêne sur sans gênes ni distances sur ses traditions, sa façon de vivre en Amazonie mais aussi sur le sujet grave qui nous concerne pas lui, mais nous tous, la déforestation.

Tous les êtres vivants ont besoin d'elle pour survivre, elle est le poumon de la Terre. Selon lui, nos choix retomberont sur nos enfants et les enfants de nos enfants et l'avenir du monde et de l'espèce humaine qui se joue à chaque minute. Raoni a tout juste, personne ne peut mesurer avec précision les conséquences de la déforestation, mais elles ne seraient pas bénéfiques pour la Terre.

Vers midi, nous sommes descendus prendre des photos avec l'Indien le plus connu vivant sur la Terre. Il était assez impressionnant de poser avec des personnes qui ont une couronne de plumes et qui viennent de loin pour nous voir. Tout cela semblait tellement irréel. Nous sommes repartis, et une vingtaine de minutes plus tard, j'étais au self du collège comme s'il ne s'était rien passé, que j'étais restée toute la journée au collège.

Cette rencontre, je m'en souviendrais toute ma vie, je continuerai de faire attention et encouragerai mes proches à faire de même. Merci beaucoup, Monsieur Ouvrard, Mme Mézon-Gustin, pour cette rencontre extraordinaire que vous m'avez offerte, c'était un très grand honneur et j'en suis profondément touchée.

Branwenn (3^{ème})